

Du 21 juin 2009 au 04 octobre 2009

EXPOSITION "HORS LES MURS" au musée château de la Bâtie d'Urfé

Locus Oculi

A l'invitation du Conseil Général de la Loire, l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne & Rhône-Alpes, et le Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne Métropole proposent une exposition conçue par l'artiste **Bernhard Rüdiger** - enseignant et théoricien - à partir de leurs collections respectives au château de la Bâtie d'Urfé. L'exposition *Locus oculi* rassemble des oeuvres de différentes époques de la Renaissance à nos jours. Cette trans-historicité permet une lecture du passé par le présent et réciproquement.

Vernissage le samedi 20 juin à 17h

au Château de la Bâtie d'Urfé, Saint-Etienne-le-Molard (Loire)

***Petrolio (locus desertus)* : un point de départ**

L'Institut d'art contemporain a acquis pour sa collection en 2007 la sculpture monumentale *Petrolio (locus desertus)* de Bernhard Rüdiger. Il s'agit d'une éolienne, dont les pales viennent frapper un gong qui forme l'extrémité du trépied, à chaque mouvement impulsé par la force du vent. Sur proposition de l'Institut, Bernhard Rüdiger a imaginé le contexte d'installation de cette **oeuvre-signal**, dans un cadre aussi marqué d'histoire que le château de la Bâtie d'Urfé. Invité par le Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne Métropole à explorer ses collections, il a conçu une exposition d'artiste réunissant des oeuvres de deux collections majeures de la région Rhône-Alpes.

Face au château, verticale, mobile, la sculpture *Petrolio (locus desertus)*, mise en action par l'énergie imprévisible, introduit le parcours de l'exposition et donne le ton de son ambition : créer un équilibre vigilant, en résonance avec une réalité complexe. *Petrolio (locus desertus)* emprunte son titre à un roman resté inachevé de Pasolini, qui pose le constat critique d'une société moderne à bout de souffle. Son sous-titre évoque un espace vide où la réalité serait tout entière à (re)construire. Aspirant à transformer *le lieu du désert* en un lieu du regard, à partir duquel penser le monde, l'artiste Bernhard Rüdiger donne le titre *Locus oculi* à l'exposition de la Bâtie. S'il autorise une polysémie d'interprétation, le titre peut se traduire par "le lieu comme oeil", ou "l'oeil comme lieu", ou encore "le lieu-oeil", désignant alors la vision, dans tous les sens du terme, comme la question fondamentale. Le regard est ainsi investi d'une fonction bâtisseuse et réflexive.

La Bâtie d'Urfé : un lieu/une identité

Dans un contexte d'inquiétude généralisée quant au devenir du monde - écologique, économique, social - et à une époque où l'articulation passé-présent-avenir perd de son épaisseur, Bernhard Rüdiger entend recréer des lieux à partir desquels puisse être imaginée une action politique. La Bâtie de **Claude d'Urfé** - son fondateur - serait par excellence de ceux-là : un lieu retiré, un lieu écrin, au même titre que la bibliothèque de cet **humaniste du XVI^e siècle**. L'exposition révèle le château comme un lieu qui permet de se mettre à l'écart, non pour oublier le monde mais pour mieux le reconsidérer.

La Bâtie d'Urfé est transformée dès 1535 alors que Claude d'Urfé prend la charge de bailli du Forez, devenant ainsi le représentant du roi dans cette province. Mandaté par François I^{er} au Concile de Trente et diplomate au Vatican sous Henri II, Claude d'Urfé est un fin lettré et ami du roi. Il a su opérer un retournement d'alliance politique et faire de sa demeure un château de plaisance inspiré de la Renaissance italienne et française. Dans cette architecture, multiple, virtuose et surprenante, reflet de la vision de Claude d'Urfé, Bernhard Rüdiger a imaginé un **parcours d'artistes qui fait se croiser des collections**. Quelque soixante-dix oeuvres d'époques différentes établissent un dialogue critique entre notre temps présent et un passé idéalisé. La configuration architecturale inattendue de la Bâtie, avec cette étrange triangulation entre la bibliothèque, la grotte et la chapelle, constitue la matrice conceptuelle de la réflexion de Bernhard Rüdiger pour habiter aujourd'hui ce lieu.

Exposition *Locus oculi*, par Bernhard Rüdiger

Sélection
d'oeuvres



"Petrolio (locus desertus)", sculpture monumentale de Bernhard Rüdiger, 2006. Collection de l'IAC de Villeurbanne. Arrière-plan : façade du musée château de la Bâtie d'Urfé, Saint-Etienne-le-Molard © photo : Yves Bresson



Fernand Léger, "Composition aux raisins", 1929. Huile sur toile, 61 x 92 cm. Collection du Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne Métropole, dépôt du Centre Georges Pompidou - Musée national d'Art moderne. Photo : Yves Bresson / MAM © Adagp, Paris, 2009



Patrick Faigenbaum, "Famille Massimo, les enfants", 1986. Tirage sur papier baryté au gélato-argentique. Institut d'art contemporain, collection Rhône-Alpes, en dépôt au MAM de Saint-Etienne Métropole Photo : Yves Bresson / MAM © Adagp, Paris, 2009

Au centre du projet artistique, la bibliothèque réunit des oeuvres qui affirment différentes abstractions et la tabula rasa avec le passé. C'est par exemple celles de **Michel Parmentier** et d'**Olivier Mosset**, qui, avec le groupe B.M.P.T. dès 1966, veulent atteindre " le degré zéro de la peinture ". C'est également **Lucio Fontana** qui fonde en 1949 le Spatialisme et introduit, avec un geste radical et irréversible de perforation de la toile, le "Concept spatial". C'est encore **Raoul Hausmann**, contemporain de l'avant-garde Dada, dont le rayogramme exprime les recherches utopiques d'un homme et d'un monde "nouveaux". De manière générale, c'est une forte relation au corps qui est donnée à voir dans les différents espaces de l'exposition, qu'il s'agisse du corps absent, avec les photographies de **Walker Evans** et de **Blanc & Demilly**, d'un " corps " mécanisé, objectivé (*Composition aux raisins* de **Fernand Léger**) ou bien du corps de la sculpture rendu à l'état de socle, selon un processus radical d'éviction et d'autoréférence (*Saint-Jean-Baptiste* de **Didier Vermeiren**).

Le grand salon offre au visiteur différentes perspectives sur les jardins et abrite les tapisseries de **L'Astrée, roman pastoral d'Honoré d'Urfé**. En regard, sont exposées des oeuvres dont les systèmes de représentation métaphorique convoquent une Arcadie perdue ou revisitent des paysages à l'antique, pour proposer de nouvelles pensées de l'homme avec l'espace (*Pastorale ou paysage à l'antique* de **Gustave Courbet**, triptyque de Ludger Gerdes, maquettes *Quartier d'hiver* de **Thomas Schütte**...). Les oeuvres présentées dans le corps de garde – une suite de salles donnant sur la cour intérieure, qui symbolisaient la force militaire – sont caractéristiques de l'élargissement du champ de la sculpture tel qu'il s'est produit dès les années 1960-1970. Elles affirment une matérialité qui met en jeu des forces physiques (Giovanni Anselmo, Gilberto Zorio), des transformations organiques (**Mario Merz, Toni Grand**) ou qui ouvre la voie à " l'antiforme " (**Robert Morris**).

..Les Rendez-vous du Musée d'Art Moderne : été 2009

..site du Musée Château de la Bâtie d'Urfé

..site de l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne

..site du Conseil Général de la Loire en Rhône-Alpes

2009



Antonio Francesco Peruzzini, Alessandro Magnasco (école italienne), "Jésus guérissant un aveugle", paysage du XVIIIe siècle. Huile sur toile, 91 x 122 cm. Collection du Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne Métropole. Photo : Yves Bresson / MAM



Anthony Cragg, "Pan (Dice)", 1999. Sculpture de polyester recouverte de résine et de dés, 124 x 216 x 130 cm. Collection du Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne Métropole. Photo : Yves Bresson / MAM © Adagp, Paris, 2009



Charles Maurin (école française), "L'Aurore du rêve" cf. Les Fleurs du Mal de Ch. Baudelaire, 1891. Huile sur toile, 81 x 100 cm. Collection du Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne Métropole. Photo : Yves Bresson / MAM © Adagp, Paris, 2009



Robert Morris, "Felt Piece", 1974.
Sculpture en feutre, 190 x 970
cm (oeuvre déployée). Collection
du Musée d'Art Moderne de Saint-
Etienne Métropole. Photo : Yves
Bresson / MAM © Adagp, Paris,
2009

>>Retour à la liste des expositions